

9/ Réconciliation et espérance - Colossiens 1:19-29

“Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et, par lui, de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Quant à vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis, dans votre façon de penser et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés, par la mort, dans son corps de chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche— si vraiment vous demeurez, dans la foi, fondés et fermement établis, sans vous laisser emporter loin de l'espérance de la bonne nouvelle que vous avez entendue, qui a été proclamée à toute création sous le ciel et dont moi, Paul, je suis devenu ministre.” . Colossiens 1:19-23

Le mot « réconciliation » est un concept théologique à la fois complexe et chargé. Selon les textes bibliques que l'on retient ou que l'on laisse de côté (ce qui arrive souvent dans le cadre d'une Église où l'on doit rester dans les limites théologiques et doctrinales), le contenu de cette notion peut prendre des formes très différentes. Il faut au moins en être conscients...

Dans la Bible, il n'existe pas non plus de chapitre soigneusement élaboré sur la réconciliation ; on y trouve plutôt des textes écrits dans un contexte précis. D'où l'intérêt de chercher ce que Paul voulait dire concrètement dans sa lettre aux Colossiens, sans y ajouter toutes sortes d'autres textes et constructions doctrinales.

Une définition dans notre société actuelle :

La réconciliation est le rétablissement d'une relation et le règlement d'un différend entre parties, souvent grâce à un tiers neutre. C'est un accord amiable, souvent gratuit et volontaire, où un conciliateur ou médiateur aide à trouver un accord pour mettre fin à un conflit sans procédure judiciaire lourde.

Synonymes : réparer, s'arranger, régler, se résigner, faire la paix, se réconcilier, tendre la main, concilier.

- Quelles images/émotions le mot **réconciliation** évoque-t-il en toi ? Qu'est-ce qui te paraît difficile ? Qu'est-ce qui t'interpelle, t'éclaire, te dérange ?
- Essaie d'appliquer notre notion moderne de « réconciliation » (voir l'encadré) à Dieu, au Christ, à l'être humain. À quoi cela ressemble-t-il ?

RÉCONCILIATION

« il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et, par lui, de tout réconcilier avec lui-même » - 1 :19,20

Réconcilier : gr. APOKATALLASSO : *katallasso* signifie (é)changer, transformer. Cela peut concerner des objets qui changent de place, mais aussi un changement d'attitude, de relations. En grec ancien, le terme est utilisé pour le rétablissement d'une relation brisée entre des parties. Le préfixe APO renforce le sens. Il ne s'agit pas d'arranger plus ou moins les choses, mais d'une restauration profonde des relations.

Remarque que Paul relie directement la réconciliation au fait de « **faire la paix / apporter la paix** ». La réconciliation n'est pas seulement « avoir juridiquement raison », mais mettre fin à l'hostilité, restaurer des relations brisées, faire advenir une réalité nouvelle. L'hostilité est échangée contre la paix et l'amitié. C'est important à garder en tête, car notre pensée chrétienne se situe (trop) souvent dans un cadre juridique (tribunal, jugement, ...).

- En quoi le lien avec l'idée d'« **apporter / faire la paix** » t'aide-t-il à mieux comprendre la réconciliation ?
- Qu'est-ce que ça change pour toi de savoir que la réconciliation **n'est pas du domaine juridique** (tribunal et jugement) mais du domaine relationnel (restauration des relations) ? Quelle(s) relation(s) ?

QUI PREND L'INITIATIVE, ET QUI DOIT ÊTRE RÉCONCILIÉ ?

Dieu prend l'initiative : il réconcilie tout avec lui-même. Dieu agit, et il le fait par le Christ.

Dans les cultures païennes (auxquelles appartenait les Colossiens), c'était différent. Il fallait apaiser les dieux par toutes sortes de moyens (parfois jusqu'aux sacrifices humains), les rendre favorables. Paul affirme qu'avec le Dieu de la Bible, c'est l'inverse : ce n'est pas Dieu qui doit être réconcilié, mais l'être humain. On le lit ici en Colossiens 1, mais aussi en 2 Co 5 :18-19 ; Rm 5 :10 ; Ep 2 :16. Le problème se situe du côté de l'homme, pas de Dieu (par ex. parce que, dans sa sainteté, il ne pourrait pas pardonner tout simplement mais devrait prendre ses distances - voir aussi l'encadré ci-contre). Le prophète Ésaïe semble aller dans le même sens : « **ce sont vos perversités qui ont mis une séparation entre vous et votre Dieu** (et non : entre Dieu et vous) » (59:2). Paul, de son côté, le dit très clairement au v. 21 : « **Quant à vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis, dans votre façon de penser et par vos œuvres mauvaises ...** »

Remarque : Paul écrit à d'anciens païens, donc jadis des « ennemis » de Dieu. C'est là qu'il faut d'abord chercher le sens de ce qu'il écrit, sans généraliser trop vite (ce qui, bien sûr, s'accorde avec une certaine théologie chrétienne qui ne cesse d'insister sur le fait que tous les humains seraient foncièrement mauvais ...).

Dieu prend-il ses distances ?

Genèse 3 est intéressant dans ce contexte. Quand l'être humain fait le mauvais choix et pèche, Dieu vient à sa rencontre et l'invite à réfléchir : « Où en es-tu ? » Ce n'est pas Dieu qui s'éloigne : c'est l'homme qui prend ses distances et se cache. Dieu l'invite à « se montrer » et donc à s'approcher (c'est d'ailleurs l'un des sens fondamentaux du verbe hébreu « offrir » !). Quand l'homme tente de couvrir sa nudité, c'est Dieu qui le couvre. Cela n'implique pas nécessairement qu'un animal ait dû être tué. Le mot hébreu parle de « peau » (aussi humain). On peut y voir l'idée que Dieu donne à l'homme, pour ainsi dire, une nouvelle peau (une nouvelle chance). Le verbe « couvrir » en hébreu porte aussi le sens de pardonner, réconcilier (à la base du mot « propitiatoire »).

- **Ce n'est pas Dieu qui doit être réconcilié avec l'être humain, mais l'être humain avec Dieu... Réaction ?** Que dit Genèse 3 à ce sujet (l'attitude de Dieu envers l'homme dans le jardin d'Éden) ?
- Si des personnes pensent qu'elles doivent rendre Dieu favorable, cela pourrait-il aussi être à cause d'une certaine **image de Dieu** ? As-tu parfois encore l'impression qu'il faut gagner la faveur de Dieu (« mériter ») ?
- Quand on parle de réconciliation, on insiste souvent beaucoup sur le fait que **nous ne le méritons pas**. Bien sûr, nous ne devons pas devenir orgueilleux... mais penses-tu vraiment que Dieu (le Père) est surtout préoccupé par le mérite ou le non-mérite ?
- **Éloignement...** quelque chose qui touche aussi **la pensée** : où vois-tu aujourd'hui de l'hostilité dans la manière de penser (à propos de Dieu, de toi-même, des autres) ?
- La fille d'une amie professeure de religion a demandé un jour, très bouleversée et en larmes, à sa mère : « **Suis-je vraiment si mauvaise** qu'il ait fallu que quelqu'un meure pour moi ? » Réaction ?

UN MYSTÈRE

Les versets 24-29 confirment le contexte spécifique lorsque Paul écrit à propos « du mystère » : « ... C'est d'elle que, moi, je suis devenu ministre, selon l'intendance de Dieu qui m'a été accordée pour vous, afin d'accomplir la parole de Dieu, ²⁶ce mystère qui a été caché de tout temps et à toutes les générations, mais qui s'est maintenant manifesté à ses saints, ²⁷à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est, parmi les non-Juifs, la glorieuse richesse de ce mystère : le Christ en vous, l'espérance de la gloire. »

Le mot grec **MYSTERION** n'est pas une « énigme », ni quelque chose d'incompréhensible, mais quelque chose qui était cachée et qui est maintenant rendue connue, révélée pour être proclamée. Très concrètement, Paul indique que ce « mystère » se réalise chez les Colossiens, et aussi parmi toutes les nations (le grec ETHNOS désigne les peuples païens). C'est en fait une clarification de ce « tout et tous » qui revient souvent au chapitre 1 : réconciliation, restauration des relations, **paix pour tout et pour tous, sans distinction**.

Paul y joue un rôle important. Plus que d'autres, c'est lui qui porte l'Évangile et le Christ partout, y compris chez les païens (ce qui était difficile pour les Juifs). Au v. 24, il écrit qu'il « complète ce qui manque aux souffrances du Christ ». Compléter, ou accomplir (pleromai). Cet « accomplir » n'est pas seulement « expliquer », mais aussi : conduire les promesses de Dieu à leur accomplissement voulu (maintenant que l'Évangile va vers les nations).

- Dieu veut « **la paix pour tout et pour tous** »... Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour toi ? Et si **nous ne voulons pas être en paix avec tout le monde** (ou si nous stigmatisons et excluons plutôt les gens) ?

LA MISE EN ŒUVRE CONCRÈTE

« Tout réconcilier... en faisant la paix par le sang de sa croix. »

La réconciliation ne signifie pas « faire comme si rien ne s'était passé, comme s'il n'y avait aucun problème ». Il y a du mal, et on ne peut pas simplement l'effacer. Cela « coûte » quelque chose... Ce que ce n'est certainement pas non plus : acheter Dieu. C'est en effet Dieu qui a pris et qui prend l'initiative. Il n'y a pas besoin de monnaie d'échange pour rendre Dieu favorable. Au fil des siècles, différentes pistes ont été proposées :

- **Satisfaction et substitution**: approche juridique : le Christ assume « la dette » (ou : porte la peine) à notre place. La croix fait droit à la justice de Dieu, ce qui nous libère.
- **Le Christ vainqueur** : la croix et la résurrection démasquent et détrônent les puissances du mal ; la réconciliation est la libération d'une domination hostile (cf. Col 1 :13 « transférés dans le royaume de son Fils »).
- **Influence morale** : la croix révèle l'amour de Dieu et transforme les cœurs, rendant possible une vraie réconciliation. Jésus est venu montrer Dieu (le Père) d'une manière très différente de ce à quoi les gens étaient habitués dans le religieux traditionnel de l'époque.
- **Oriental-chrétien** : la réconciliation est davantage « guérison » que juridique. On peut relier cela au concept grec de « salut / délivrance », aussi rendu par « guérison, restauration ».

Pour beaucoup de croyants, ces concepts ne sont pas simples... La question est cependant de savoir jusqu'où il faut tout connaître et comprendre (« derrière le rideau »). L'essentiel est d'avoir la certitude que « la voie est libre », que l'on peut toujours revenir vers Dieu et qu'on y est réellement accueilli chaleureusement.

- Faut-il vraiment choisir entre les modèles ci-dessus ? Ou chaque modèle peut-il nous aider à réfléchir en mettant en lumière d'autres aspects ? Quels sont les points forts et les limites de chaque modèle ? Peut-être utile : pour chaque modèle, pose les questions suivantes :
- 1. **Quel est le problème ?** culpabilité, hostilité, souillure, esclavage, cycle de violence, systèmes de pouvoir...
- 2. **Que fait Dieu concrètement ?** pardonner, purifier, libérer, démasquer, guérir...
- 3. **Que signifie « sang » ?** vie donnée, alliance confirmée, purification, solidarité ultime...
- 4. **Qu'est-ce que « paix » ?** Pas de guerre ? Paix intérieure ? Rétablissement global de la relation/de l'ordre (shalom).
- Faut-il **pouvoir tout expliquer**, ou suffit-il de savoir que tu es (de nouveau) accueilli(e) par Dieu ?

LE BUT DE LA RÉCONCILIATION

Le but de la réconciliation et le but du ministère de Paul vont de pair :

- Col 1:22 : réconciliés « pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche ».
- Col 1:28 : « afin de porter tout être humain à son accomplissement dans le Christ ».

Chacun de ces mots a sa couleur et sa nuance :

Saint : mis à part, mais avec une précision importante : consacré, dévoué.

Pur : vient de la culture sacrificielle -> sans tache ni défaut. Au sens figuré : moralement juste.

Irréprochable : vient plutôt du domaine du tribunal -> impossible à incriminer.

Parfait : le mot grec vient de la racine « but, destination, finalité ». Être parfait peut signifier : être en route - et le rester - vers le but. Paul emploie souvent ce mot au sens de « adulte, mûr, arrivé à maturité » ; aussi : complet. Voir p.ex. 1 Co 14 :20.

En hébreu, on pourrait utiliser le mot TAMMIM, souvent traduit par « irréprochable / intègre », mais qui part de l'idée « entier, non partagé, d'un seul tenant ».

Attention : ce ne sont pas des conditions mais un but **vers lequel on avance !**

Enfin, ceci : « ... si vraiment vous demeurez, dans la foi, fondés et fermement établis, sans vous laisser emporter loin de l'espérance de la bonne nouvelle » (v. 23)

Fondés et fermement établis évoque l'image d'un bâtiment solidement posé sur ses fondations : stable, sans vaciller, sans glisser. La forme verbale dans la langue d'origine (passif) suggère que c'est Dieu qui a posé les fondations.

Demeurer dans la foi : littéralement, il est dit « ne pas se laisser déplacer », du verbe « déplacer, faire glisser, arracher ». Ce verbe est à un temps qui indique que ce risque est constamment présent. Il y a des forces qui veulent sans cesse te « déplacer ». Chez les Colossiens, c'était très actuel : ils pouvaient être entraînés par des récits alternatifs, des connaissances, des enseignements et des pratiques (voir Col 2 :16-23).

- **Objectif ou condition...** Est-ce que ça change quelque chose pour toi ? Pourquoi oui / non ?
- Que pourraient signifier concrètement « **saint, pur, irréprochable** » dans la vie quotidienne ?
- **Parfait... ou adulte...** Est-ce que ça change quelque chose pour toi ? Quelle est la différence entre les deux ?
- **Fermeté...** Qu'est-ce que c'est, et qu'est-ce que ce n'est pas ? Quel est, selon toi, un juste milieu entre une faible versatilité et une obstination figée ?